

AMIS DE FREINET

et de son Mouvement

n°31

Décembre 79 - Janvier 1980

Fondateur :

Marcel Gouzil (1912-1973)

ADRESSES UTILES

Raymond DUFOUR 6 rue Jean RACINE Goincourt 60001 BEAUVAIS
pour toute documentation sur le passé du Mouvement , l'oeuvre de
Freinet...

Marie-Louise CROCHET 9 rue de GRANDVILLIERS 60000 BEAUVAIS
pour les adhés ions et les abonnements
Libeller ainsi le chèque:

AMIS DE FREINET

C.C.P 2873-13 F NANTES

Robert COLIN Groupe scolaire "Haut du Fol" 88800 VITTEL
lui adresser les articles pour le bulletin

Emile THOMAS 18 rue de l'IROISE 29200 BREST
pour toute correspondance avec les "AMIS DE FREINET"

S o m m a i r e

- En hommage à Michel Edouard Bertrand (MEB)	p. 2
- M.E. Bertrand (Raoul Faure)	3
- Pour un travail coopératif (Emile Thomas)	5
- Mouvement de l'Ecole Moderne en Tunisie (Ameur Ismail)	6
- Echo de la Pologne (Emile Thomas)	11
- Janusz Korczak	12
- Jean Le Gal, Docteur ès Sciences de l'Education	13
- Mon ami Fernand Lagier Bruno (Raoul Faure)	14
- "De aktualiteit Van Freinet" (Willy Jansen Schoonhoven)	18

M.E. Bertrand

C'était à la veille du congrès de Caen que mon ami Julien m'apprenait la nouvelle brutale : Bertrand était mort subitement la nuit précédente ; Bertrand avec qui l'équipe des BTJ avait travaillé quelques heures plus tôt . Notre ami en était encore tout ému.

Bertrand je l'avais vu arriver à Vence tout jeune - apportant à nos réunions un sang nouveau . C'était la poésie ... de la Chandelle Verte ... et le cinéma qui entraient avec lui à la CEL.

Je revois encore la maquette qu'il avait construite pour y animer les acteurs de ses dessins animés.

C'est à Nantes que je l'ai vu pour la dernière fois, et c'est un service que j'allais lui demander . C'est à sa poigne vigoureuse que j'eus recours, pour desserrer le frein de la voiture de louage qui résistait aux rhumatismes de mon poignet droit.

Et c'est cette idée de services rendus qui m'émeut encore.

Bertrand fut un bon serviteur de l'enfance qui nous réunit chaque année en congrès fervent.

Bertrand c'est les B.T. ... J. ... 2. telles que nous les connaissons dans leur forme si attrayante ...

Encore un bon ouvrier qui nous quitte ... un de ces ouvriers avec qui on aimait travailler.

Raoul Faure

15 septembre 1979

En hommage à Michel Edouard Bertrand
disparu le 25 août 1979

Les Amis de Freinet reproduisent ci-dessous le premier article
que notre camarade a rédigé pour le n° 1 de Techniques de Vie.
(Fondements philosophiques des Techniques Freinet)

Vingt ans !

L'expression libre peut-elle être un élément de connaissance de l'enfant ?

par M.-E. BERTRAND

« Ce serait évidemment une erreur, écrivait Freinet récemment, de publier une revue où cohabiteraient, sagement et sans drame, théoriciens et praticiens, chacun parlant une sorte de langage de sourd. Ce serait naturellement plus simple, mais mort. »

C'est dans ce souci d'interpénétrer les influences qu'il faut ici poser de nombreuses questions, des questions pour attendre des réponses et des questions qui posent de nouveaux problèmes.

L'élément majeur de nouveauté que les Techniques de l'Ecole Moderne apportent à la pédagogie, c'est l'Expression libre. Il est bien entendu que nous désignons ainsi une véritable liberté offerte à l'enfant, organisée et dûment protégée par le maître et les autres enfants. Il ne s'agit nullement de rejoindre certains thèmes, de coller à certains modèles. La liberté est entière : par le dessin, par les couleurs, par la parole, comme par le chant et la danse, l'enfant peut dire, raconter et exprimer ce qu'il ressent.

Il faut pourtant nous limiter aujourd'hui dans notre propos. En effet, le spectacle que nous offre l'expression libre, c'est celui de la vie même, de la vie tout entière. Et si nos psychologues n'ont encore pu ou su se pencher sur nos techniques de travail et sur nos inépuisables documents qui en sont issus, c'est qu'ils ont devant eux l'image touffue et souvent inextricable de la vie elle-même, pleine de richesses et de promesses. Certes, toute une science n'y suffira pas ! Nous nous limiterons ici, à considérer quelques aspects du dessin d'enfant, ne retenant ni le trait, ni le graphisme, ni la couleur, mais seulement le commentaire du dessin libre. Le trait est trop souvent soumis à des conditions physiques, à des données physiologiques mécaniques ou nerveuses qui réduisent l'aire de la liberté. Et les couleurs dépendent d'une palette, de l'inspiration de l'instant et du groupe...

Plus profonde apparaît l'expression obtenue dans le commentaire du dessin libre, que l'enfant nous confie « d'homme à homme » et que nous pouvons noter sans entrave des deux parties.

Nous voici donc, très nombreux, en fin d'année scolaire, devant un monceau de dossiers renfermant dessins et commentaires. Pour ma part, je n'ai pas bonne conscience. Devant toute cette richesse de documents, je me sens pris de vertige devant un gouffre d'ignorance... Qu'avons-nous fait de tous ces dessins, de tous ces textes ?

Ce n'est pas si mal, certes, d'avoir pu en tirer matière pour apprendre prosaïquement à lire et à écrire et un peu à compter... — quelquefois aussi d'avoir pu réaliser une œuvre qui fait le plaisir de tous. Nous avons pu le faire sans trop nous battre, sans trop nous ennuyer !

Mais nous les sentons riches d'un contenu qui dépasse les simples exigences de la vie scolaire. La personnalité de l'enfant qui y est incluse dépasse le comportement de l'élève qui doit acquérir d'abord, le savoir élémentaire du cycle primaire.

Tous ces dossiers de Michel, de Martine, de Luna.. les voilà reclassés et c'est alors que les questions fusent.

Voici justement, dans le dossier de Michel, plusieurs dessins où je retrouve dans le commentaire : « le type a oublié son âne » — « la petite fille a oublié de fermer la porte » — « le petit garçon a oublié d'aller à l'école ».

(Il faut insister, entre parenthèses, sur l'intérêt soulevé par le commentaire parlé qui nous apporte infiniment plus que le simple dessin.)

Pourquoi Michel m'a-t-il si souvent et si longtemps parlé de « types » qui oublient quelque chose ?

Et voici le dossier de Martine avec ses dessins touffus, si fouillés, si brouillons. Les commentaires y sont d'une longueur inaccoutumée : « La petite fille est passée par là, elle a passé la porte, elle a pris le sentier, et elle a passé sous les arbres et elle va au ruisseau, puis elle rentre par là, par l'autre porte, et elle va dans la cuisine mettre ses fleurs dans un pot. »

Et tant d'autres où la petite fille de Martine suit toujours un itinéraire très précis et très tourmenté. C'est la première fois que je relève tant de détails dans le récit des trajets et des déplacements des personnages.

Est-ce que ces éléments de l'expression enfantine — qui, dans ces cas, touchent à l'obsession ou, tout au moins, à un intérêt répété, persistant et permanent — est-ce que ces éléments ne seraient pas des éléments de connaissance et de découverte de l'esprit enfantin ? Ne pourrions-nous pas y trouver une aide, entrevoir par cette fenêtre ouverte sur un spectacle neuf, la possibilité, en nous référant à de nombreuses autres études, de mieux diriger notre action ? Car il s'agit là d'éléments nouveaux et sincères, originaux et précis, qui, loin d'être les témoins d'un vagabondage de l'imagination, sont des traces très nettes d'une libération qui doit avoir une signification... Laquelle ?

Tout cela, ce n'est peut-être pas de la psychologie (si je me réfère à ce que l'on m'a enseigné à l'Ecole Normale, je ne trouve pas le chapitre où cela pourrait se caser...) C'est peut-être de la psychanalyse. Je ne sais. Pourtant, il s'agit bien de la science de l'âme !

Mais ce que je sais, c'est qu'il y a de nombreux éléments de découverte de la personnalité enfantine que, d'un côté — le nôtre, celui des praticiens — nous laissons totalement en friche (alors que nous en aurions tant besoin), et que, de l'autre — celui des psychologues — on ignore totalement comme une terre inconnue dont la présence est insoupçonnée. Pourtant, n'y a-t-il pas là des matériaux beaucoup plus puissants, beaucoup plus profonds que ceux recueillis jusqu'alors à l'aide des tests artificiels, « témoins de Poiseau en cage ».

L'expression libre peut-elle être au niveau des cinq, six ou sept ans, surtout dans le commentaire du dessin — un élément de connaissance, un matériau aidant l'éducateur et le psychologue à mieux aider la personnalité enfantine à se construire et à s'affirmer ?

Le dessin libre n'est-il vraiment que l'expression d'un vagabondage de la pensée fantaisiste de l'enfant ? N'est-il qu'une gratuite activité promenant tel personnage en tel lieu pour un geste quelconque ou, au contraire, est-il une libération consciente ou inconsciente, une découverte — une mise à nu — une brèche sur l'obscur nuit du psychisme ? Dans quelle mesure ? Comment reconnaître le vrai moment où l'enfant exprime son drame ?

Comment pourrions-nous dépasser ce stade de l'intuition où nous stagnons ? On reconnaît parfois que le dessin libre est une technique « utile ». Peut-il être un diagnostic ou une thérapeutique ? Ne sera-t-il jamais, pour l'enfant normal, qu'une activité naturelle comme marcher, manger et dormir ?

Par quel biais allons-nous pouvoir étudier ces problèmes qui se posent et résoudre la difficulté, définir le rapport qui existe entre ces éléments dominants que l'on trouve dans le dessin libre d'un enfant qui, justement, par ailleurs, ne peut pas écrire sur les lignes, ne parvient pas à lire et se révèle comme attardé ? Car il y a un rapport : la vie n'est-elle pas une ?

Si toutes ces questions sont déjà trop complexes ou trop particulières ou trop restreintes, ne pourrait-on s'attarder à répondre à celle-ci uniquement : l'enfant qui ne dessine pas est-il, dans son comportement, semblable à un enfant entraîné à l'expression libre ? Pouvons-nous le comprendre et le connaître aussi facilement ? L'enfant de l'expression libre est-il aidé ? Comment ? Et l'autre n'est-il pas frustré ?

Il va sans dire que ces questions ne peuvent être posées qu'à l'appui d'un dossier conséquent dans lequel la fréquence de certains symptômes peut être rattachée à des conditions d'affectivité et de milieu social. Nous aimerions proposer à des psychologues, à des pédagogues (l'expérience, certains de nos dossiers, pour que soient solutionnés les problèmes qui dominent la personnalité des émotifs, des nerveux, des violents, des pervers qui déterminent l'atmosphère de nos classes.

Nous avons l'impression qu'il y aurait là une entreprise originale et hardie à mener et qui saurait porter ses fruits.

Pour un travail coopératif

Comme le souligne l'éditorial du bulletin spécial n° 30

"Pour un nouveau départ"

Le bureau des "Amis de Freinet" s'est engagé, lors du dernier congrès Freinet de Caen, à essayer de redonner un nouvel essor à notre association.

Dans cette perspective, j'ai repris contact avec tous les responsables départementaux "Amis de Freinet". Je leur ai adressé une longue lettre-circulaire avec de nombreuses suggestions.

POURQUOI ?

J'aimerais - fidèle en cela à l'esprit de la pédagogie Freinet basée particulièrement sur la coopération et la communication - que cette animation soit une œuvre collective.

COMMENT ?

Au niveau de chaque département, le responsable départemental "Amis de Freinet" pourrait :

-- prendre contact avec les "anciens" ayant travaillé avec Freinet afin de solliciter témoignages et documents pouvant nous intéresser tous et aussi avec les autres camarades plus jeunes du groupe ICEM n'ayant pas connu Freinet afin de leur présenter les finalités de notre association qui, pour bien marquer son ouverture à tous les travailleurs du mouvement Freinet libelle à présent son bulletin :

"Amis de Freinet et de son Mouvement"

-- informer ces camarades au sujet de ce que peuvent apporter les "Amis de Freinet" (photocopies de documents, microfilms ...)

-- solliciter de nouvelles adhésions auprès des camarades du groupe ICEM (10 F, un versement unique); de nouveaux abonnements au bulletin (10 F par an).

-- contacter les anciens abonnés qui ne sont pas à jour de leurs cotisations afin de réduire le fastidieux travail de la trésorière qui doit parfois expédier rappel sur rappel

-- susciter quelques articles pour le bulletin (ce qui donnerait à celui-ci un contenu plus coopératif donc plus varié).

Que pensez-vous de ces quelques suggestions ?

Ne croyez-vous pas que cette coopération contribuerait à enrichir nos bulletins et nous aiderait à répondre rapidement aux diverses questions posées par de nombreux jeunes camarades souvent intéressés par l'histoire, la vie et les problèmes du mouvement Freinet depuis 1920 ?

1) Historique

La pédagogie de l'Ecole Moderne a été introduite en Tunisie, il y a bientôt un quart de siècle. En parlant de l'Ecole Moderne, chez nous, nous pensons particulièrement à un groupe de collègues convaincus et dynamiques qui en étaient les promoteurs. Ce sont eux qui ont semé les premières graines et qui ont su leur assurer la survie jusqu'à nos jours. Malgré la dispersion de la plupart des collègues -ce qui a créé d'ailleurs un sérieux relâchement au sein du mouvement - le groupe a continué d'exister et a entretenu, avec persévérance cette semence jetée dans les sillons, vers 1947 dans des villages isolés et bien déshérités.

Convaincu de l'efficacité des techniques préconisées, le groupe n'a jamais cessé de rayonner, de renforcer sa cohésion en rassemblant plus de collègues autour de lui, les sensibilisant et les aidant à quitter les sentiers battus.

De nombreux sympathisants poussés par la curiosité ou aspirant à la rénovation sont venus le trouver, se sont informés, lui ont réclamé des documents afin de s'imprégner de cet esprit nouveau, cette pédagogie nouvelle, puis se sont lancés dans ces nouvelles techniques, instaurant dans leur classe un climat enthousiaste et favorable à la créativité sans cesse renouvelée. Le groupe n'a cessé de s'élargir en multipliant les noyaux.

C'est en 1954 qu'une école pilote a vu le jour à Dubosville. Toutes ses classes ont été équipées d'un matériel adéquat (imprimeries, limographes, ateliers de peinture, fichiers auto-correctifs...). Un groupe dynamique y exerçait. Chaque classe éditait un journal et correspondait avec une autre en Tunisie ou à l'étranger. Ce groupe conscient de ses problèmes, n'a pas tardé à penser à une structure qui renforcerait l'expérience, l'animerait et lui assurerait la continuité. La coopérative de l'Ecole Moderne tunisienne s'est alors créée à la fin de 1954.

Elle a aussitôt établi une unité dans le mouvement, jouant un rôle éminent dans la formation et l'information des maîtres. Elle a doté les classes de l'E.M. du matériel nécessaire et sans retard, elle a pris l'initiative d'organiser des stages nationaux, de faire participer les collègues aux stages, rencontres et congrès internationaux dans le but de les initier d'une part, de les inquiéter d'autre part et surtout de leur montrer des horizons nouveaux afin de leur permettre une imprégnation et par là l'acquisition d'un esprit de recherche, voire d'ouverture pour qu'ils puissent contribuer fructueusement à l'évolution de l'Enseignement tunisien.

La coopérative a très vite pris de l'ampleur, établissant des relations permanentes avec l'I C E M puis avec la P I M B M plus tard. Elle collaborait étroitement avec eux, y trouvait aide et encouragement. Elle jouissait, en outre, auprès de l'Education Nationale d'une subvention annuelle assez appréciable. Ses activités avaient pris alors, de nouvelles dimensions et elle avait pu, en 1956, organiser une rencontre internationale qui avait intéressé outre les camarades français et maghrébins, ceux du Proche Orient. Parallèlement à cette rencontre une exposition d'Art Enfantin organisée par les participants, tunisiens et autres, avait connu un grand succès. Par ailleurs, l'esprit de la pédagogie moderne s'est étendu et a pu influencer les auteurs des programmes officiels élaborés par l'Education Nationale en 1958. Les programmes ont insisté sur la nécessité de s'occuper de la recherche pédagogique, ont préconisé les enquêtes, les monographies, l'art plastique et ont introduit le texte libre comme technique d'expression.

C'est ainsi que cette organisation avait gagné du terrain, inquiétant les collègues les plus curieux et aidant de nombreux enseignants à faire évoluer leur pédagogie (démarche et contenu) évitant ainsi la sclérose.

Maïs vers 1960, elle a commencé à connaître des moments difficiles . La mutation des uns et le départ des autres ont compromis l'action de la coopérative, ont dispersé les membres du comité et ont entravé les activités de cette organisation . Les contacts sont devenus difficiles, voire rares . D'ailleurs, les objectifs de ces responsables commençaient, dès lors, à diverger . Certains appelés à d'autres fonctions ne pouvaient point s'adonner au mouvement tunisien de l'Ecole Moderne. Tous essayaient de créer des noyaux partout où ils passaient . A Béja , par exemple, beaucoup ont pratiqué le texte libre mais insuffisamment préparés, leur action n'a pas fait long feu, à l'exception de quelques-uns qui ont essayé de se maintenir tant bien que mal . En outre, la Coopérative a connu une situation critique qui ne cessait d'empirer jusqu'à sa dissolution en 1961 . Sa dissolution effective a été prononcée en 1968.

Toutefois, l'Ecole Moderne a toujours été présente en Tunisie . On entendait parler de temps à autre d'une classe pratiquant le texte libre, dans telle région ou telle autre . Il s'agit bien sûr d'initiatives personnelles des adeptes qui ont continué à travailler avec ardeur et conviction, se frayant leur propre chemin et faisant évoluer leurs techniques d'enseignement.

En 1967 quelques enseignants n'ayant aucune attache avec l'ancienne coopérative, ont pris l'heureuse initiative de recréer un groupe d'Ecole Moderne à Tunis . Plusieurs collègues, inspecteurs et enseignants, de Sousse, de Mateur, de Nabeul, se sont joints à ce groupe . Les réunions se faisaient au rythme d'une fois par quinzaine . Les collègues y essayaient de résoudre les difficultés individuelles et collectives, visitaient et assistaient à des démonstrations variées : texte libre - atelier de peinture - exploitation d'enquêtes, séances de correspondance, réunions de coopérative ... Un bulletin mensuel, reflétant les travaux du groupe était publié et envoyé périodiquement à tous les membres de l'équipe . Mais de nouveau les camarades ont été dispersés et le groupe a vite perdu son intégrité et son homogénéité . Il s'est totalement disloqué l'année suivante.

Les plus "mordus" ont quand même continué cahin-caha . Leur travail a été, dans la plupart des cas affecté, non seulement par l'attitude de certains responsables à l'échelle de l'administration, mais aussi par l'attitude décourageante des collègues, les traitant de pseudo-chercheurs, d'utopistes, d'aventuriers ou tout bonnement de "semeurs de panique", confondant ainsi aventures personnelles et pédagogie d'avant-garde . Cette situation a duré presque huit ans pour changer vers 1969 par la formation à Tunis et à Sousse de quelques noyaux d'activités . Quelques éléments ont cherché à relancer le mouvement tunisien et à lui redonner sa force . Toutefois les efforts n'ont guère été coordonnés et le démarrage a été pénible . C'est seulement en octobre 1970, que certains collègues ont implanté des écoles expérimentales fonctionnant intégralement selon les techniques de l'Ecole Moderne, dans la proche banlieue de Tunis, (Sidi-Bou-Said, Cité Carnoy) et à Sousse . Deux noyaux importants virent le jour à Tunis et on créa un groupe régional se réunissant bi-mensuellement . Des inspecteurs ont assisté aux réunions du groupe et l'ont aidé surtout moralement . Un lien bilingue était publié, résumant les activités du groupe, diffusant ses propositions, ses communications et ses expériences . Une gerbe a été éditée régulièrement . Deux expositions d'Art Enfantin ont été réalisées et inaugurées par les responsables de l'Education Nationale en juin 1971 . Quelques collègues ont régulièrement participé aux congrès et aux RIDEF .

Cependant les divergences de points de vue de certains collègues ont failli scinder le mouvement . La majorité s'est énergiquement manifestée, exprimant le désir indéfectible de sauvegarder son unité . Des rencontres inter-régionales ont eu lieu en mai 1971 . On a envisagé la possibilité de régénérer l'ancienne Coopérative dissoute ou alors de créer un organisme similaire qui aiderait le mouvement tunisien.

Dès lors on a œuvré pour concrétiser ce projet . Deux réunions se sont tenues, dans ce but, la première à Sidi Bou-Saïd le 25.9.71, la seconde à l'Ariana le 25.12.71 . Différentes régions y ont été représentées . Plusieurs propositions y ont été formulées et longuement discutées . Nous avons retenu la possibilité d'adhérer massivement à l'ancienne coopérative et de provoquer sans retard, une assemblée générale . Un comité provisoire a été chargé de la préparer . En accord avec les responsables de l'ancienne coopérative, nous avons retenu le 21.3.72 pour l'assemblée générale . Nous avons décidé cette fois-ci, de structurer le mouvement. Nous avons élu, au cours d'une assemblée constituante, le bureau permanent du nouvel organisme auquel nous avons attribué le nom suivant : "Association Tunisienne de l'Institut Coopératif "Freinet" des recherches et expériences pédagogiques " . Cette dénomination a été critiquée et remplacée par l'ASSOCIATION de l'ECOLE MODERNE qui s'occupera simultanément du matériel, des recherches, de la formation des adhérents et qui travaillera en collaboration avec les comités régionaux afin d'instaurer la pédagogie Freinet, dans les meilleures conditions, en Tunisie.

II) Réalisations de l'association depuis mars 1972

L'association a réussi à concrétiser les réalisations suivantes :

1) Des Echanges inter-régionaux

Avec l'aide des inspections régionales intéressées, Sousse A, Sousse B et Bizerte ces rencontres ont eu lieu sous forme de journées de sensibilisation pour les uns, de formation pour les autres et de réflexion pour certains.

2) Stages Internationaux

On a pu obtenir, grâce à la FIMEM, une vingtaine de places gratuites, dans les différents stages d'initiation, organisés au niveau départemental, en France (Essone-Ain-Deux Sèvres- Savoie - Est , etc.)

L'Education Nationale nous a accordé, par ailleurs, 25 bourses permettant aux collègues de jouir d'un séjour gratuit au Stage International Méditerranéen de Sospel dans les Alpes-Maritimes.

On est donc arrivé à faire participer 47 collègues aux différents stages d'initiation ou d'approfondissement.

3) Elaboration de fiches auto-correctives

Des commissions de recherches ont élaboré des fiches auto-correctives en grammaire , arabe pour la 3ème, 4ème et 5ème années primaires . Elles sont au stade de l'expérimentation . On attend les suggestions des camarades et des commissions de l'Education Nationale, habilités à nous émettre des conseils compatibles avec l'esprit de ces fiches pour pouvoir les retoucher.

4) Fabrication de limographes

L'Association est en mesure de fournir des limographes et des rouleaux à un prix abordable . Les collègues peuvent se les procurer au siège actuel de l'association, 18 rue Mohamed Ali - Tunis.

5) Expositions Inter-régionales

La participation des écoles relevant des Inspections Régionales de Tunis C et D a permis au comité de l'association d'organiser une exposition d'Art Enfantin à la salle de l'Information qui a été inaugurée par le Ministre de l'Education Nationale . Plusieurs enseignants, peintres, personnalités tunisiennes et étrangères ont assisté au vernissage . Une exposition analogue a été organisée par le groupe régional de Sousse . L'attitude des responsables a été fort encourageante.

6) Création d'un comité régional

Pour une meilleure coordination et par souci d'efficacité, l'Association a pensé à la création de nombreux points d'attache dans les régions où le nombre des adeptes ne cesse de croître . Ces points d'attache ne pourraient être que des comités régionaux qui serviraient de "catalyseurs" facilitant la tâche de cette jeune association qui se veut utile et aidante . Ainsi au cours d'une réunion tenue début juin à Sousse, on a procédé à l'élection d'un comité régional qui animerait les noyaux expérimentaux dans le Sahel : Sousse - Moknine - Monastir - Jemmel - Sayada - Ksar-Hellal ... D'autres groupes régionaux ont été créés au Kef, à Sfax, Ain-Draham - Nabeul et à Djerba.

III - Perspectives de l'Association

L'Association s'est fixée de multiples objectifs qu'elle a essayé de réaliser :

- 1) Multiplier les journaux d'information et agrandir la carte des échanges inter-régionaux.
- 2) Faire participer les plus avertis des adeptes aux travaux des commissions pour l'élaboration des B.T. , des fiches auto-correctives, des bandes enseignantes, notamment en langue arabe, adéquats à notre contexte et compatibles avec les options éducationnelles du pays.
- 3) Organiser des stages nationaux surtout pendant les vacances de l'hiver , du printemps et les décentraliser.
- 4) Faciliter les échanges internationaux dans le cadre des séminaires, rencontres, congrès ainsi que l'échange des documents et d'expériences.
- 5) Collaborer étroitement avec une équipe de psycho-pédagogues afin de valoriser les techniques appliquées et de les faire évoluer sans cesse . "La pédagogie Freinet se veut ouverte, perfectible et en perpétuelle évolution."
- 6) Publier un lien périodique où les collègues émettent et trouvent : idées, expériences, suggestions, informations, critiques, propositions, etc.

IV - Situation actuelle de l'association tunisienne

On compte 1.800 adhérents ; 10 groupes régionaux et 15 correspondants .
Le nombre des camarades ira sans cesse croissant.

On publie 10 numéros du LIEN, journal bilingue régulièrement envoyé aux adeptes, aux inspections et à tous les services de l'Education Nationale.

On anime plusieurs clubs d'Art Enfantin.

V - Expériences originales

Des expériences originales sont suivies par l'Association :

- Extraction des couleurs à partir de plantes sauvages
- Montage audiovisuel : utilisation des cassettes et du papier calque
- Travail à partir de thèmes de vie, en arabe et en français.
- Prolongement de la méthode orale par l'expression libre, orale et écrite.

Ameur Ismail

(Inspecteur Régional
de l'Enseignement Primaire à Tunis

A propos de la BTJ "Célestin Freinet"

Notre ami François Versluis, de Hollande, qui vient de filmer en 1978 et 79 Bar-sur-Loup, Saint-Paul, l'école Freinet de Vence et Gars, nous écrit :

" J'ai filmé les écoles où Freinet a travaillé et vécu .
J'ai découvert avec surprise que, dans la BTJ n°167, la reproduction de la maison natale de Freinet est à l'envers, c'est-à-dire que la petite ruelle (à droite sur la photo) est en réalité à gauche .

Je trouvais intéressant de vous en informer " .

Merci à notre camarade qui s'avère être un fin observateur.

Echos de la Pologne

Au dernier congrès Freinet à Caen, j'ai vécu des heures fort intéressantes en compagnie d'Alexander Lewin, directeur de l'Institut de Recherches Pédagogiques de Varsovie, en présence de quelques congressistes.

Il nous a, avec une grande érudition

- d'une part commenté la belle exposition consacrée à la vie et à l'œuvre de Janusz Korczak (*), exposition réalisée dans le cadre de la célébration du centenaire de la naissance de ce grand pédagogue (1878 - 1942)

- d'autre part, présenté les plans du futur Institut Korczak à Varsovie qui comprendra, dans un terrain boisé de 120 hectares, un Institut de Recherche et une Cité de l'Enfant. Une merveilleuse expérience socio-pédagogique en perspective.

Avant de nous séparer, A. Lewin nous a recommandé tout particulièrement deux livres de J. Korczak : Comment aimer un enfant (traduit par Zofia Bobowicz Editions R. Laffont Paris)

Le droit de l'enfant au respect
suivi de

Quand je reviendrai petit
et de
Journal du ghetto

* Le bulletin des "Amis de Freinet" n° 25 présente longuement Janusz Korczak (pages 12 à 19) dans le cadre d'un débat animé par notre ami A. Lewin en 1976 :

"Système moderne de l'éducation et le patrimoine des
pédagogues novateurs : J. Korczak - A. Makarenko - C. Freinet".

Emile Thomas

Extrait d'une plaquette diffusée par le Comité polonais des
célébrations du centenaire de la naissance de Janusz Korczak
(1878 - 1942)

Le 22 juillet 1978 est la date du centenaire de la naissance de Janusz Korczak, un médecin pédiatre, écrivain et pédagogue, qui a voué au service de l'enfant, son talent, toute son abondante production de publiciste et littéraire, tout l'effort de sa vie consacrée à la lutte pour les droits de l'enfant au respect et à l'amour.

Janusk Korczak est une personnalité toute particulière, non seulement parce qu'il est resté fidèle aux enfants à l'heure de la mort, allant avec eux au camp d'extermination de l'occupant nazi, mais parce que les valeurs humaines qu'il avait proclamées et auxquelles il s'était consacré sans reste, se sont à tout jamais gravées dans la conscience nationale.

Dans les maisons des orphelins qu'il dirigeait, il faisait renaître les enfants à la joie de l'enfance, il leur restituait la foi en la noblesse du cœur humain et à la justice sociale, les habituaient à l'auto-éducation et au travail consciencieux. Il a substitué aux anciens hospices des plus pauvres orphelins, phénomène caractéristique des rapports capitalistes sous la deuxième République, une maison où régnait l'atmosphère familiale de confiance mutuelle, de franchise et de respect de la dignité humaine de l'enfant considéré d'ores et déjà comme un être humain et non pas comme un homme en devenir.

Ces valeurs justement doivent être propagées dans la société, et surtout se situer à la base des attitudes des enseignants et des éducateurs ...

... Janusz Korczak a vécu et œuvré à une époque où les enfants orphelins et abandonnés se voyaient restituer les joies de l'enfance principalement à partir des institutions philanthropiques. Ces temps sont à tout jamais révolus. Le socialisme s'est chargé d'assumer et de réaliser les objectifs et les tâches du développement universel des enfants et des adolescents. Mais aujourd'hui aussi on ne saurait se passer de cœur humain, du travail consciencieux des jeunes générations, de la formation de leur indépendance, toutes valeurs développées par Janusz Korczak ...

Jean Le Gal (Instituteur en classe de Perfectionnement à l'école de
----- Ragon à Rézé)

reçu Docteur ès Sciences de l'Education - Mention Très Bien

Maurice Pigeon nous apprend que notre camarade Jean Le Gal vient de soutenir une thèse de 3ème cycle qui le consacre Docteur ès Sciences de l'Education.

C'est le 8 juin, en présence de Jean Vial, président du Jury, que Jean Le Gal a soutenu cette thèse sur... l'orthographe.

Intitulée "savoir écrire les mots", cette recherche sur la pédagogie de l'orthographe aura demandé 5 ans de travail à notre ami qui, depuis 1973, a tenté la mise au point expérimentale d'une procédure efficace, rapide et simple d'apprentissage des mots du langage usuel des enfants de sa classe.

"Pour un disciple de Freinet, l'orthographe n'est pas fondamentale, elle est même secondaire, et est une entrave plus qu'une aide, pour l'expression; mais j'ai entrepris cette recherche en étant conscient que, dans l'état actuel des choses, les enfants doivent savoir l'orthographe pour ne pas être pénalisés dans le cursus scolaire" précise Jean Le Gal pour lever les ambiguïtés sur les raisons qui ont poussé un militant de l'ICEM à venir sur le terrain des "traditionnalistes" étudier l'orthographe classique.

Les instituteurs-docteurs ès ... se comptent actuellement sur les doigts de la main, en France, et les travaux de Jean Le Gal sont originaux à plus d'un titre.

Au terme de ces cinq années et au-delà de cette thèse, Jean Le Gal peut dire que sa recherche a abouti à un ensemble méthodologique complet "qui organise l'activité fonctionnelle globale d'expression écrite, prend en compte, les manques individuels ou collectifs constatés, et y remédie avec une efficacité certaine." Pour lui, les résultats de cette recherche à laquelle ses élèves ont participé de façon active, pendant plusieurs années, devraient apporter aux autres éducateurs des solutions et des pistes de réflexion, ouvrant la remise en cause de leurs propres pratiques.

Les Amis de Freinet adressent leurs chaleureuses félicitations à leur camarade.

Mon ami Fernand Lagier Bruno

1896 - 1979

C'est à Florence chez mon amie Agave Barozzo que j'ai appris le décès de notre ami Fernand Lagier-Bruno survenu le 26 mars dernier.

Nous étions de la même génération - Freinet et lui étant de 1896 - moi leur aîné d'un an.

Je nous revois encore à Vallouise, dans leur si sympathique maison familiale, où les hasards des rencontres estivales nous réunissaient Freinet, Elise : ses frères Fernand et Lucien, sa sœur Madeleine, son neveu encore tout bébé, Alberthe et moi dans la grande salle commune pendant que la Mémé nous préparait des pâtes comme on les faisait à Vars.

En toute simplicité on parlait, de tout et de rien, des événements qui avaient marqué l'année écoulée, des difficultés rencontrées... et aussi de la montagne qui nous dominait et dont la pente venait finir presque sur la fenêtre... c'est des airelles ou des framboises qu'il faudrait aller cueillir, bien haut... bien loin... là où on se retrouve seul... respirant l'air pur... là où on se refait une santé, pour les luttes à venir.

L'imprimerie à l'école, c'est comme cela, que l'on appelait notre œuvre, elle nous intéressait tous bien que Lucien et Madeleine ne soient pas enseignants.

Cette imprimerie pour Freinet, pour Elise était leur raison de vivre, c'était la nôtre aussi, tant le rayonnement et la simplicité étaient générateurs de passion et d'enthousiasme pour le métier que nous avions choisi.

Fernand et sa femme étaient instituteurs à Saint-Martin de Queyrières non loin de Vallouise. Ils réalisaient le ménage typique de notre génération qui, happée par la guerre, rescapée par hasard s'était promis, parce qu'elle avait compris l'horreur et l'imbécillité des guerres de tout faire pour que ça change.

Ce sont les camarades "des petits pays perdus" comme les Lagier-Bruno qui firent le plus pour l'Ecole Moderne. Tous les amis de Freinet étaient des humbles, des modestes dont l'action journalière s'inscrivait en profondeur dans le milieu local, le vrai celui qui travaille, l'instituteur qui connaissait tout le monde s'y installait comme travailleur parmi les autres. Son atelier c'était son école... ouverte à tous, école qui savait déborder de son cadre, se transporter à la forge, chez le menuisier, en plein champ à côté du laboureur ou auprès de la gardeuse de chèvres, et les enfants qui la fréquentaient, travaillaient dans la joie... puisque leurs travaux, leurs recherches étaient fonctionnels... et s'exerçaient sans contrainte.

Enquêtes diverses qui se traduisaient par des lettres, des dessins, des albums, des journaux qui portaient et imposaient aux 6 coins de la France et plus loin encore dans le monde la présence de leur petit coin de vie, et leur amour de la vie, et c'est ainsi que de jeunes enfants -deshérités le plus souvent - (éloignement de tout - "pauvres" souvent -) prenaient conscience de leur personnalité, la mettaient au service des autres et apprenaient et acquerraient par la vie le sens de leur responsabilité, la connaissance de leur droit et par conséquences celui de leur devoir de solidarité.

Et c'est aussi, parce qu'ils étaient dans "des pays perdus" que "ces petits instituteurs" de la "brousse" sentaient le besoin de s'unir, avec les autres qui pensaient et œuvraient comme eux et formaient une véritable coopérative d'idées et de combat.

Oui, ami Fernand, j'ai beaucoup appris à ton contact dans la maison de Vallouise. J'y appris le courage tranquille et le véritable sens du mot laïc et de la vraie laïcité qui est combat et sérénité. Fernand comme tous les pionniers en subit les conséquences : déplacements et retards de carrière furent ses récompenses mais qu'importe, l'histoire nous apprend que la vie est un combat.

Ce courage qui était le sien, il l'avait maîtrisé en 1918 au cours de sa formation de pilote d'aviation.

En septembre 1917, son régiment, le 43ème d'Infanterie croupit dans la boue des Flandres. C'est de là qu'il part dans l'aviation. Après ses "écoles", voilà l'épreuve définitive qui décidera de son avenir. Il peut abandonner et redevenir fantassin, ou subir la dernière épreuve, la plus dure, la plus risquée. Il peut y laisser sa vie.

Le chef de piste lui dit : "Je te conseille encore une fois de retourner à ton régiment." "Je ne voudrais pas". "Et bien, pars ! J'ai dégagé ma responsabilité."

Chose étonnante, écrit Fernand, c'est avec calme que je mets mon casque et boucle ma ceinture, monte dans l'appareil. Je mets les gaz, j'appuie sur le manche ... Je pars droit comme un i !

C'est bien droit comme un i que mon ami Fernand Lagier-Bruno a rempli sa vie d'homme de militant, d'éducateur.

Raoul Faure

Note

J'ai extrait le passage ci-dessus écrit par F. Lagier Bruno d'une plaquette intitulée "Formation d'un pilote d'aviation" qu'il avait écrite (et fait imprimer ensuite pour ses amis) dans l'esprit des B T.

Il aurait fallu beaucoup d'illustrations

Ne pourrait-on les trouver... aux archives des Armées (car il s'agit de la formation d'un pilote d'aviation de 1917)... et présenter aux enfants un document d'histoire vécue - BT, voire BT 2.

Je signale aussi que Fernand Lagier Bruno mit toute son énergie au service des maquis qui sous sa conduite libérèrent Briançon.

Mais ceci est une autre histoire qu'il a, avec Célestin Freinet et tous ses amis montagnards, écrite, toujours Droit comme un i dans la réalité de sa vie.

R. F.

FORMATION d'un PILOTE d'AVIATION



FERNAND LAGIER BRUNO

LE LOOPING

Après l'armistice nous volions très peu, je voulais cependant ne pas quitter l'aviation sans faire le looping ou la boucle. Je l'ai essayé plusieurs fois sans résultat. Je cabrais trop mon appareil au départ, et ensuite j'étais violemment projeté contre le capot. Un aviateur d'une autre escadrille qui avait assisté à mon insuccès, me conseilla utilement. Il me dit, tu tires trop vite sur le manche, après celui ci n'a plus assez de course pour faire basculer l'appareil. Tu vas partir piquer assez fort et tu tireras progressivement sur le manche et lorsque la terre disparaît, tu réduis le moteur et tu aclus la course du manche tu dois toujours te sentir collé au siège. Je mis ces conseils en pratique et je réussis pour la première fois le looping de Pegoud.

Cette voltige aérienne devait toujours être exécutée à plus de 1 000 m, pour avoir le temps de se rattraper, l'acrobatie près du sol était interdite ce qui m'avait valu huit jours de prison pour atterrissage sur un renversement.

Mais l'acrobatie vous confirme la qualité de pilote. Elle vous donne assurance et confiance, c'est avec sénérité que l'on monte dans l'appareil on sait qu'on peut le rétablir dans n'importe quelle position on acquiert une maîtrise de soi, une finesse de pilotage, décision et réflexes qui sont autant de gages de sécurité. Et puis quelles saines émotions elle procure selon son état d'âme dans un ciel serein on donne libre cours à son exaltation à son enthousiasme à sa fantaisie avoir virevolter autour de soi la terre, on a l'illusion de pouvoir bouleverser le monde pour ensuite dans une montée lente vers les nues avoir l'impression de n'être qu'un tout petit point vivant dans l'immensité céleste. Aux manœuvres qui l'enivre, le pilote, fatigué par cette bouleversante voltige, peut faire succéder une descente moteur réduit vers le sol qui lui donne une sensation de calme apaisant.

Aussi, sur mes vieux jours, c'est avec émotion que j'évoque ces souvenirs exaltants de ma jeunesse.

Un petit livre néerlandais sur Freinet

(Introduction de Willy Jansen Schoonhoven)

Il y a 25 ans deux institutrices, Marie Olthof et Anny van Buuren, entraient en fonction dans une école expérimentale où j'avais moi-même déjà travaillé pendant deux années. Le projet expérimental comportait surtout des composantes d'origine montessorienne et decrolienne. Les deux collègues mentionnées ci-dessus y ont ajouté les techniques Freinet du texte libre, de l'imprimerie et de l'art enfantin. Le journal mural, la réunion et les échanges interscolaires y manqueront encore pendant quinze années. C'est Goof Donkersloot qui a commencé à centrer la vie de sa classe sur ces techniques après les Journées d'Etudes à Amsterdam où des collègues de Sarreguemines et Metz nous ont aidés. Plus récemment Goof a basé le mouvement N.B.F. sur différentes commissions de travail.

Personnellement, les congrès d'Aix-en-Provence et de Nantes (55 et 57) ont élargi mon horizon. Je suis abonnée à l'Educateur depuis 1958. Aussi j'ai ramassé toutes sortes d'éditions de l'ICEM. Ainsi le travail de Freinet et des collègues français nous donnaient de l'inspiration et des prototypes.

Cependant dès l'entrée en connaissance avec Freinet, nous avons compris que le style héroïque de ses exposés ainsi que ses raisonnements de bon sens n'iraient pas dans les discussions didactiques néerlandaises. Il faudrait chercher un autre cadre théorique. Déjà de bonne heure j'ai pensé que peut-être je saurais quelque peu éclairer théoriquement la cohérence éducative et didactique de l'Ecole Moderne (pédagogie Freinet). Et voici après 25 années le résultat : un petit livre. Quoiqu'il ne soit pas un chef d'œuvre, je m'attends à ce qu'il provoque une discussion du projet original de Freinet dans les cercles d'enseignants, de chercheurs, d'étudiants, d'adultes intéressés, etc.

Il est réconfortant qu'aujourd'hui les mouvements F B N et N B F aient réussi à tirer de plus en plus l'attention sérieuse et bienveillante de plus d'un membre de l'Administration de notre pays, quoique le petit nombre des applications soit encore un handicap pour les persuader de la valeur universelle des techniques Freinet.

Il y a une autre coïncidence réconfortante : partout dans les cercles d'éducateurs des Pays-Bas on connaît le livre de Freire "Pédagogie des opprimés" (Petite Coll. Maspéro n° 130). Dans ceci il y a beaucoup de correspondance avec la pédagogie Freinet, quoique le livre traite du processus de l'alphabétisation des adultes dans l'Amérique du Sud.

Dans mon livre j'ai fait ressortir que la pédagogie Freinet a un fondement et un but socialistes. Pour le situer sous ce rapport, j'ai pris du livre d'Elise Freinet "L'école Freinet réserve d'enfants," l'ample citation suivante (p. 33) :

"Nous répétons ici, au risque même de déplaire à quelques sectaires, que nous nous refusons toujours à faire le moindre bourrage socialiste et communiste. Mais notre vie est l'expression même de l'idée socialiste qui nous anime. Nous plaçons l'enfant au centre des réalités sociales, économiques et politiques ; nous lui apprenons à juger sainement. Si nous réussissons dans notre œuvre libératrice - et nous réussirons - nos élèves, de quelque parti qu'ils se réclament, seront les plus conscients des révolutionnaires.

Mais certains orthodoxes, qui ne comprennent pas encore le sens pédagogique et humain de notre confiance en l'enfant, croient que notre expérience est d'essence anarchiste.

Oui, nous attachons une grande importance au développement individuel mais, nous l'avons dit, nous ne concevons pas ce progrès individuel sans les améliorations décisives du milieu social et politique. Nos enfants sauront servir la communauté et s'y dévouer !

Aux politiciens, nous disons enfin : nous ne travaillons pas pour aujourd'hui mais pour demain. Nous préparons des hommes, des lutteurs, conscients des nécessités sociales et politiques.

Dans les dures périodes que nous traversons, ces hommes-là ne pourront pas être à l'écart de la lutte ; et dans cette lutte, nous nous en portons garants, ils ne sauront être que du côté de leur classe, du côté du peuple, pour l'avènement de la société socialiste dont leur communauté est un hardi embryon. "

Résumé du contenu des différents chapitres de ce livre

Chap. 1 : L'ébauche du choix de Freinet pour l'école populaire et la stratégie coopérative ; sa lutte contre les forces majeures ; la croissance de la C E L malgré tout. Pour conclure, la Charte de l'Ecole Moderne en toutes lettres (p. 18-20).

Chap. 2 : L'exposé des idées de Freinet.

Quant au vocabulaire que j'use dans mes analyses pédagogiques, il faut dire que j'ai évité le style "romantique" de Freinet. Par exemple, j'utilise rarement le mot "naturelle". Dans les Pays-Bas les pédagogues associent "naturelle" avec le naturalisme et de là ils déduisent une pédagogie de "laissez-faire, laissez-aller". Ainsi le concept important "part du maître" serait disparu du champ éducatif. J'emploie le terme "dialectique" pour indiquer les rapports innés entre l'enfant et son monde qui, dans un milieu aidant, poussent en avant son développement. Le maître soigne ce processus dialectique au moyen des techniques Freinet.

J'ai aussi évité la terminologie scientifique. Les sciences de l'éducation ne peuvent qu'expliquer les relations des fractions d'un aspect. Moi, j'ai voulu indiquer l'intelligibilité de la totalité des techniques Freinet. Quelquefois, en suspendant la facticité de l'œuvre de l'écrivain Freinet, j'ai cherché à dessiner l'intention la plus profonde de sa pratique en termes philosophiques. Je parle de "structurer l'expérience", de "principes fondamentaux des systèmes symboliques linguistiques, mathématiques", etc.

J'espère que j'ai mis en valeur la génialité de Freinet et sa grande humanité. C'est pourquoi j'ai ajouté ça et là ses opinions exprimées dans son style de métaphores et de mots-clés caractéristiques. J'explique pourquoi je considère le livre "Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation" comme un discours épédic-tique ayant pour but d'accroître l'intensité d'adhésion aux valeurs communes de son auditoire. L'œuvre de Freinet a créé une grande disposition des collègues en fonction de la lutte du mouvement. Des mots-clés : "tâtonnement-expérimental", "recours-barrières", "techniques de vie", etc. ont formé un groupe cohérent des enseignants avec un langage commun.

Chap. 3 : (8 pages seulement) donne des renseignements sur l'ICEM, la CEL, la FIMEM, le FBN et le NBF. Dans un deuxième paragraphe il y a des arguments pour notre prétention à une place dans l'innovation officielle de l'enseignement néerlandais.

Chap. 4 : La description d'un modèle conceptuel. Je souhaite qu'il puisse clarifier la pratique non-transparent aux formateurs de cadres, etc.

Je distingue :

- a) le niveau du groupe sur lequel le processus dialectique de l'enfant est stimulé, par exemple au moyen de la réunion pour discuter des normes de la vie sociale, de la discussion des textes libres, du plan de travail et le résultat de ceci. Ici les techniques fonctionnent comme miroir et inspiration.
- b) le niveau des outils qui aident l'enfant à élaborer son idée. Les différentes attitudes à l'égard du monde (artistique, artisanal, social, scientifique, etc.) se reflètent dans les différentes sortes d'ateliers
- c) le niveau du monde adulte, qui influence les normes (lesquelles ont été établies dans la réunion) ainsi que la matière (laquelle a été matérialisée dans les ateliers) .

Chap. 5 : Des conseils aux jeunes . En outre, j'ai formulé quelques conditions, quelques normes à l'aide desquelles l'instituteur impliqué peut décider dans quel degré il a réussi à réaliser la pédagogie Freinet.

Chap. 6 : Douze comptes rendus des moments de la vie dans différentes classes. Ils ne donnent pas des exemples magnifiques, car je lutte contre l'esprit des perfectionnistes.